

ERRATA

Une erreur informatique a fait disparaître les notes 18 à 20 des pages 113-114.

Veuillez trouver ci-dessous les deux pages rectifiées.

qu'outre cela, la plupart de ta troupe est remplie d'Amour¹⁷, qui dans l'Aminthe fait bien paroistre qu'il change & le langage & les conceptions, quand il dit,

Queste selve hoggi raggonar d'Amore
S'udranno in nova guisa, è ben paresse
Che la mia deità sia qui presente
In se medesima, non ne suoi ministri
Spirerò nobile senzi à rozi petti
Radolcirò de le lor lingue il suono¹⁸.

Mais ce qui m'a fortifié davantage en l'opinion que j'ay que mes Bergers & Bergeres pouvoient parler de cette façon sans sortir de la bien-seance des Bergers¹⁹, ç'a esté que j'ay veu ceux qui en representent sur les Theatres ne leur faire pas porter des habits de bureau²⁰, des

d'autres gens de basse condition, avec des discours aussi subtils que pourroit faire un fort bon esprit » (p. 357).

¹⁷ Le texte de 1607 comprenait une référence explicite à Platon : « qui est, comme dit Platon, un ravissement qui esleve les esprits abaissez, et éveille les endormis ».

¹⁸ Vers extraits du Prologue de *L'Aminthe* du Tasse (1573) : « Aujourd'hui l'on oyra ces forests discourir d'amour d'une façon nouvelle, et feray bien sçavoir que ma deité y sera presente en personne. J'inspireray de nobles conceptions dans les cœurs plus grossiers, et r'adouciray le son de leur langage » (trad. P. Le Loyer, seigneur de La Brosse, Tours, J. Mettayer, 1591, v. 76-81).

¹⁹ Le débat soulevé ici est celui, bien connu, du « convenable relatif au personnage », auquel Pétrarque a notamment consacré de longs développements dans l'une de ses lettres : « Nous savons en effet que des propos qui ne s'accordent pas au rang ni au tempérament du locuteur, même si l'expression en est forte et éloquente, ne sont pas exempts d'une critique légitime ; bien plus, un discours inapproprié sera d'autant plus faux qu'il aura plus d'éloquence. C'est là en poésie le convenable relatif au personnage (« *decorum illud poeticum ex persona* »), dont ont parlé Cicéron dans les *Devoirs* et Horace dans l'*Art poétique* » (Pétrarque, *Lettres de la vieillesse*, éd. E. Nota, Paris, Les Belles Lettres, 2002, II, 1, 32, avec référence à Cicéron, *De Officiis*, I, 28, 97 et Horace, *Ad Pisones*, v. 119-127). Mais alors que Pétrarque répondait aux critiques qui lui reprochaient d'avoir adopté dans son *Bucolicum carmen* « un style plus élevé que l'humilité d'un poème pastoral ne le requiert » (II, 1, 80) en proposant d'affiner la définition de chacun des trois styles, la défense d'Urfé transforme le débat de rhétorique en une question de poétique où la combinaison de la vérité et de la fiction qui détermine la vraisemblance est justifiée en dernière instance par un principe esthétique de plaisir.

²⁰ *Bureau* : « Grosse étoffe de laine ; c'est la même chose que la bure, sinon que c'est un drap plus fort » (Furetière). L'auteur énumère ici les éléments de l'accoutrement traditionnel des bergers dans la pastorale : jupe, houlette, panier. À propos de ce dernier

sabots ny des accoustrements mal-faits, comme les gens de village les portent ordinairement : au contraire, s'ils leur donnent une houlette en la main, elle est peinte & dorée, leurs juppes sont de taffetas, leur pannetiere bien troussée, & quelquesfois faite de toile d'or ou d'argent, & se contentent pourveu que l'on puisse reconnoistre que la forme de l'habit a quelque chose de Berger. Car s'il est permis de déguiser ainsi ces personnages, à eux qui particulièrement font profession de représenter chaque chose le plus au naturel, que faire se peut, pourquoy ne m'en sera-t'il pas permis autant, puis que je ne represente rien à l'œil : mais à l'ouïe seulement, qui n'est pas un sens qui touche si vivement l'ame²¹.

Voilà, ma Bergere, de quoy je te veux advertir pour ce coup, à fin que s'il est possible tu rapportes quelque contentement de ton voyage. Le Ciel te le rende heureux, & te donne un si bon Genie, que tu me survives autant de siecles, que le sujet qui t'a fait naistre me survivra en m'accompagnant au cercueil.

élément, Richelet donne la définition suivante « Panetière [...] espece de grande poche, ou maniere de petit sac de cuir où les bergers mettent leur pain », puis commente ainsi le terme : « On appelle dans les Eglogues et les Romans qu'on nomme Bergeries cette espece de sac de cuir, panetière, mais les bergers d'autour de Paris que j'ai consultez l'appellent gibeciere ». Sur l'habit de berger dans le roman pastoral, voir Fr. Lavocat, *Arcadies malheureuses. Aux origines du roman moderne*, Paris, H. Champion, 1998, p. 380-397.

²¹ Après Platon (*Timée*, 45 b), les néo-platoniciens présentent la vue et l'ouïe comme les sens les plus subtils. Ficin dans son *Discours de l'honnête amour sur le Banquet de Platon* (1469) distingue ainsi trois sortes de beautés : « [celles] des âmes, des corps, & des voix. Celle de l'âme se cognoist seulement avecques l'entendement : Celle des corps avec les yeux. Celle des voix ne se comprend point avec autre chose qu'avec les oreilles. Consideré doncques que l'entendement & la veüë, & l'ouye sont les choses avecques lesquelles seules nous pouvons jouïr d'icelle Beauté [...] et l'appetit qui suit les autres sens, non Amour, mais plustost se nomme desir libidineux, ou rage » (trad. G. Le Fèvre de la Boderie, Paris, J. Macé, 1578, p. 24-25). Céladon reprendra presque littéralement ces distinctions (II, 2). La hiérarchisation établie ici par Urfé entre le sens de l'ouïe et celui de la vue procède cependant des traditions aristotéliennes et scolastiques. Voir Aristote, *De la Sensation et des sensibles*, chap. 1 : « [des] facultés [des sens], la meilleure, en elle-même, c'est la vue, pour les besoins nécessaires de l'animal ; mais, pour l'intelligence et accidentellement, c'est l'ouïe. C'est que la faculté de la vue révèle des différences nombreuses et variées [...]. Au contraire, l'ouïe ne fournit que les différences de sons, et, pour quelques êtres aussi les différences de voix ; mais, accidentellement, elle contribue à la pensée pour une très grande part, car le langage est la cause de l'instruction » (*Petits traités d'histoire naturelle*, trad. R. Mugnier, Paris, Les Belles Lettres, 1965, p. 23).